Thomas Parland, The Extreme Nationalist Threat in Russia

Marlène Laruelle

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/monderusse/6820>

DOI : 10.4000/monderusse.6820

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2006

Pagination : 960-962

ISBN : 978-2-7132-2098-2

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Marlène Laruelle, « Thomas Parland, The Extreme Nationalist Threat in Russia », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 47/4 | 2006, mis en ligne le 03 juillet 2009, consulté le 03 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/6820> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.6820>

Ce document a été généré automatiquement le 3 septembre 2022.

Tous droits réservés

Thomas Parland, The Extreme Nationalist Threat in Russia

Marlène Laruelle

RÉFÉRENCE

Thomas PARLAND, **The Extreme Nationalist Threat in Russia. The Growing Influence of Western Rightist Ideas**. Londres-New York : RoutledgeCurzon, 2004, 240 p.

- 1 Publié quelques mois après le décès de l'auteur, le chercheur finlandais Thomas Parland, l'ouvrage regroupe ses principaux articles sur le nationalisme russe contemporain. Les chapitres sont organisés en une suite logique qui reflète la réflexion de l'auteur au moment de sa disparition. Bien que la date de publication des textes ne soit pas indiquée et que l'on note au fil de la lecture un certain nombre d'allers et retours chronologiques, on ne peut que se féliciter de la publication d'un ouvrage qui donne une vue globale de l'œuvre de ce chercheur.
- 2 Le livre est divisé en sept chapitres qui analysent les différentes facettes du nationalisme russe postsoviétique, en cherchant à mesurer l'influence de ce que l'auteur nomme « les idées occidentales de droite » en Russie, bien que le contenu de cette notion ne soit pas réellement explicité.
- 3 Le premier chapitre offre une présentation générale du contexte historique dans lequel émerge le nationalisme russe et son degré d'interaction avec l'Occident. À l'époque soviétique, la mouvance nationaliste s'oppose tant au marxisme officiellement prôné par le pouvoir qu'au libéralisme de certains milieux dissidents. Ses argumentations plongent dans les référents du régime tsariste : opposition entre slavophiles et occidentalistes, rôle prépondérant accordé à l'orthodoxie, etc. L'auteur note toutefois que les influences venues directement d'Occident, en particulier d'Allemagne, doivent également être prises en compte et expliquent le « national bolchevisme » qui domine le spectre du nationalisme russo-soviétique. Le deuxième chapitre s'intéresse plus précisément à l'émergence des premières structures politiques nationalistes durant les deux mandats

présidentiels de Boris El'cin. La société russe est alors extrêmement traumatisée par la rapidité et la violence sociale des réformes mises en œuvre par les premiers gouvernements postsoviétiques. Le radicalisme libéral de ces derniers permet aux nostalgiques du tsarisme et de l'orthodoxie ainsi qu'aux défenseurs du système soviétique, en opposition depuis les années 1970, de trouver un langage commun et d'élaborer des entités politiques permettant une recomposition idéologique du spectre nationaliste, comme le parti national-bolchevik d'Eduard Limonov.

- 4 Les quatre chapitres suivants dressent le tableau des différentes mouvances nationalistes qui s'institutionnalisent dans les années 1990. Parland commence par étudier les quatre principales figures de l'opposition nationaliste et leurs partis respectifs : Gennadij Zjuganov et le PCFR (Parti communiste de la Fédération de Russie), Vladimir Žirinovskij et le LDPR (Parti libéral démocrate de Russie), le général Aleksandr Lebed', Aleksandr Barkašov et l'Unité nationale russe (RNE). Sa tentative de définir leur stratégie et leur doctrine politiques le conduit à élaborer la typologie suivante : le PCFR serait « national-bolchevik », le LDPR « impérialiste », le général Lebed' « pragmatique », et la RNE « national-socialiste ». L'auteur s'interroge ensuite sur l'arrière-fond idéologique de ces mouvements et sur leurs emprunts à l'Occident, en se focalisant sur trois éléments qui lui semblent particulièrement révélateurs. Tout d'abord, l'idée de « troisième voie », issue des courants de la révolution conservatrice de l'entre-deux-guerres, qui permet au nationalisme russe d'unifier passé tsariste et présent soviétique, emprunts au communisme comme au fascisme. Ensuite la géopolitique, présentée comme une « *Weltanschauung* conservatrice » et devenue un lieu commun dans l'ensemble des courants nationalistes. Le nationalisme ethnique, enfin, qui entraîne presque systématiquement des propos antisémites, voire racistes, et que l'auteur étudie au travers de personnalités comme Igor' Šafarevič, Jurij Begunov et Aleksandr Barkašov.
- 5 Le dernier chapitre s'intéresse aux recompositions du champ nationaliste depuis l'arrivée au pouvoir de Vladimir Putin. En fin connaisseur des années 1990, l'auteur ne se laisse pas prendre à l'idée d'une officialisation soudaine du nationalisme russe sous Putin et invite au contraire à se replonger dans la période eltsinienne pour mesurer la profondeur historique de ce phénomène. Il rappelle tout d'abord le tournant d'octobre 1993, qui signe la disparition du libéralisme et d'un Parlement autonome de la présidence. Il décrit ensuite les changements idéologiques survenus dès 1994-1995 : amnistie des putschistes d'août 1991 et des insurgés du Soviet suprême, accord civique d'avril 1994 conclu entre le gouvernement et certains partis d'opposition, début de la guerre en Tchétchénie qui permet au pouvoir de promouvoir une réconciliation nationale des Russes face à leurs nouveaux ennemis. Après les élections de 1995-1996, qui voient l'émergence de slogans idéologiques communs à tous les partis politiques, le Kremlin semble à la recherche d'un compromis pragmatique avec le PCFR et le LDPR. Ceux-ci deviennent peu à peu des rouages soumis au pouvoir qui neutralisent encore un peu plus le rôle d'opposition de la Douma. À l'automne 1996, Boris El'cin appelle à l'élaboration d'une idéologie nationale permettant de consolider la société russe dans des termes qui n'auraient pas déplu à Vladimir Putin. La dévalorisation du parlementarisme, les inégalités brutales nées des privatisations dans la première moitié des années 1990, auxquelles s'ajoutent la déception à l'égard de l'Occident lors des bombardements de l'OTAN sur la Yougoslavie, les deux guerres en Tchétchénie et les déboires de l'économie de marché après la crise de l'été 1998, tout cela a accéléré cette réhabilitation du nationalisme russe.

- 6 Les démonstrations de l'auteur semblent parfois expéditives et simplistes, en particulier son désir de typologiser les différentes catégories de nationalisme, de classer les partis politiques dans des grilles, sur des échelles ou dans des tableaux schématiques censés éclairer le lecteur. De même, les allusions récurrentes au « fascisme » et au « national-socialisme » empêchent l'auteur d'approfondir suffisamment sa réflexion sur les différences de stratégie politique entre des leaders populistes comme Žirinovskij ou Lebed' et des groupuscules d'extrême droite qui agissent hors du champ électoral et parlementaire. Malgré ces réserves, Thomas Parland ouvre de nombreuses pistes de recherche sur la vie politique russe contemporaine et la place qu'y tient le phénomène nationaliste. Sa connaissance des années 1990 offre le recul historique nécessaire à une meilleure compréhension du patriotisme tel que le Kremlin l'officialise aujourd'hui. Écrits en 2003, ses derniers articles présentant Vladimir Putin comme l'homme de la synthèse entre libéralisme et nationalisme restent d'actualité et confirment le processus de normalisation d'un nationalisme qui a quitté le champ de la radicalité politique pour innover les discours officiels de la Russie contemporaine.